Dossier de presse

MERIGNAC PHOTO

Histoires particulières

8 femmes photographes de l'Agence VU'

14 05—04 09 22

Programme :
merignac-photo.com

Mérignac · Région Nouvelle-Aquitaine · Bordeaux Métropole · Photon · VU'

MÉRIGNAC PHOTO 2022 : HISTOIRES PARTICULIÈRES

Le Mérignac Photo invite cette année l'Agence VU' pour vous faire découvrir le travail de huit femmes photographes de talent. Cette édition rassemble plusieurs générations d'autrices, jeunes ou aguerries, investies dans différents champs de la photographie. Elles ont chacune une histoire particulière à raconter, à leur manière.

La Ville de Mérignac soutient la création sous toutes ses formes et pour cette nouvelle saison photographique, elle a fait le choix de s'entourer de femmes audacieuses : historienne de la photographie, directrices artistiques, commissaire d'exposition. La perspective féminine est au cœur de cette programmation. Qu'elles nous parlent de la Chine des années 50 et 60 avec l'exposition *Elles et leurs regards sur la Chine : 1949-1968*, qu'elles soient en résidence à Mérignac comme Magali Lambert ou qu'elles explorent des frontières visibles ou invisibles comme Morvarid K (prochaine exposition photo à Mérignac), ces femmes nous offrent leurs incroyables points de vue.

Depuis deux ans, nous traversons une période complexe et la Ville de Mérignac renforce son soutien aux artistes, comme ici avec le Mérignac Photo. Elle a choisi de travailler avec l'agence française VU' pour présenter des expositions au rayonnement international lors de son événement annuel Mérignac Photo. L'Agence VU', par la pluralité des projets et esthétiques qu'elle rassemble, offre une proposition variée, nationale et internationale. Et pour que la culture soit à la portée de tous les publics, le Mérignac Photo s'invite dans un nouveau lieu cette année : le bois du Burck.

HISTOIRES PARTICULIÈRES

À l'invitation de la Ville de Mérignac, VU' présente les expositions de huit femmes photographes aux écritures et approches singulières, offrant un aperçu de la diversité des regards qui composent l'agence depuis plus de 35 ans.

Issues de différentes générations et nationalités, investies dans des champs photographiques divers, elles sont voyageuses, empathiques, originales, contemplatives ; elles racontent des territoires, saisissent la poésie du quotidien, donnent libre cours à leur esprit d'invention, s'engagent aux côtés des plus fragiles. Chacune d'elles livre ici une histoire particulière.

Martina Bacigalupo réalise avec le *Gulu Real Art Studio Project* un projet de recherche identitaire, culturel, historique et social. Elle réunit et organise des photographies éparses trouvées dans les rebuts d'un studio photographique du nord de l'Ouganda pour restituer un saisissant ensemble de portraits sans visages.
À l'autre bout du monde, le parcours sensible de Claudine Doury le long du fleuve *Amour* interroge, sur une période de 30 ans, l'identité et l'âme des peuples de Sibérie oscillant entre traditions et modernité.
Avec ses *Situations* empreintes de fantaisie et d'onirisme, Maia Flore nous entraîne dans un univers en équilibre entre réel et imaginaire, à la poursuite d'une jeune femme insaisissable qui joue à se perdre et à nous perdre dans le paysage.
Arja Hyytiäinen compose une œuvre empreinte de poésie, à la lisière du conte initiatique et de la chronique intimiste. *Île d'enfance* est une plongée au cœur de la nature et des éléments, là où les réminiscences d'une mère se reflètent dans le présent de sa fille.
Accueillie en résidence par la Ville de Mérignac, Magali Lambert met en œuvre son univers étrange et fantasque, cherchant à révéler l'extraordinaire des éléments les plus familiers, créant des mises en abymes et des rencontres inattendues par un savant jeu de miroir orchestré dans le parc du Vivier.
Dans *Family Love*, Darcy Padilla suit, avec empathie et justesse, le parcours douloureux de Julie, une jeune femme américaine atteinte du SIDA. Un journal photographique au long cours, révélateur de la démarche d'une photographe qui a consacré toute sa carrière à dénoncer les inégalités en se tenant aux plus près des minorités et des déclassés.
Depuis 30 ans, la photographe américaine Anne Rearick entretient une relation photographique et affective avec une région française, le Pays Basque. Tout en saisissant avec empathie et justesse les habitants de ce territoire, elle en renvoie l'image d'un lieu singulier et atemporel, éloigné des urgences du monde.
Enfin, Vanessa Winship a dressé, avec *She dances on Jackson,* un portrait composite et subtil des États-Unis qu'elle a sillonné, de la Californie à la Virginie et du Nouveau-Mexique au Montana, pendant deux ans. Faisant dialoguer portraits et paysages, elle illustre cette curieuse et inévitable solitude et cette mélancolie créées par la quête du rêve américain.

L'AGENCE VU'

Laboratoire permanent de réflexion sur les évolutions du monde et de l'image, VU' collabore tout autant avec des talents émergents qu'avec des lauréats de prix prestigieux (World Press Photo, Prix Leica-Oscar Barnack, W. Eugene Smith Award, Prix Henri Cartier-Bresson, Visa d'or, Prix Carmignac du Photojournalisme, etc.).
Si sa filiation documentaire est assumée – avec une création en 1986 au sein du quotidien *Libération* et le choix d'un nom en hommage au célèbre hebdomadaire d'information illustré des années 30 – VU' revendique depuis 35 ans une liberté de territoires d'expression.
De l'actualité immédiate à l'enquête au long cours, de l'œuvre formelle au récit intimiste, de la photographie argentique au projet plurimedia, du studio aux terrains les plus extrêmes ou les plus quotidiens : VU' dresse le panorama pluriel d'une photographie d'auteur vivante qui interroge le monde contemporain.
Forte de la diversité de ses champs d'intervention et des projets développés – commandes, diffusion d'images d'archives, vente de tirages, partenariats, etc. – VU' a su tisser des liens pérennes et inventifs avec les acteurs des médias, des ONG, de l'édition, de la culture, des institutions, des entreprises et de la communication. VU' poursuit son engagement pour la valorisation de la photographie auprès de tous les publics avec l'organisation de rencontres et conférences, de formations (VU' Education) et la vente de tirages de collection (Galerie VU'), d'ouvrages, d'éditions spéciales, limitées ou rares (La Boutique VU').

Patricia Morvan
Agence VU'
Codirectrice
Projets culturels et Expositions

Mérignac Photo 2022

4 lieux d'exposition
8 artistes

INFOS PRATIQUES

1 Vieille Église
Rue de la Vieille Église
Du mardi au dimanche :
14h - 19h (sauf jours fériés)
—
Claudine Doury
Vanessa Winship

2 Médiathèque Michel Sainte-Marie
19, place Charles-de-Gaulle
Les mardi, jeudi et vendredi :
Horaires à retrouver sur
www.mediatheque.merignac.com
—
Darcy Pardilla

3 Parc du Vivier
60, avenue du
Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
Jusqu'au 31 mai : 8h - 19h30
Du 1er juin au 31 août : 8h - 21h
—
Martina Bacigalupo
Maia Flore
Magali Lambert

4 Bois du Burck
Avenue Bon Air
(entrée stade Cruchon)
Accès libre
—
Arja Hyytiäinen
Anne Rearick

OUVERTURE DU MÉRIGNAC PHOTO

DIALOGUER AVEC LES ARTISTES

Rencontre avec Claudine Doury et Vanessa Winship
Vendredi 13 mai / 18h30-19h30
> Vieille Église

Ouverture officielle
Vendredi 13 mai / 19h30-21h
> Vieille Église

Rencontre avec Martina Bacigalupo et Magali Lambert
Samedi 14 mai / 11h-12h
> Parc du Vivier
Rdv devant l'accueil de la Mairie

Rencontre avec Arja Hyytiäinen et Anne Rearick
Samedi 14 mai / 14h30-15h30
> Bois du Burck
Rdv entrée avenue Bon Air

Rencontre collective avec les photographes, la journaliste Brigitte Patient et Patricia Morvan de l'Agence VU'
Samedi 14 mai / 17h-18h30
> Auditorium de la Médiathèque Michel Sainte-Marie

NOCTURNE « ON DIRA QU'ON S'EST RENCONTRÉS À L'EXPO »

Une soirée festive et interactive pour faire de l'exposition un lieu de rencontres.
Samedi 14 mai / 19h-21h
> Vieille Église

DÉCOUVERTE DES EXPOS À VÉLO

Dimanche 15 mai / 15h-17h
> Rdv à la Vieille Église

ÉVEILLER SA CURIOSITÉ

VISITES ACCOMPAGNÉES VIEILLE ÉGLISE

Visite à destination du public voyant, malvoyant et aveugle
Vendredi 1er juillet / 19h-20h

Visite à destination du public entendant, malentendant et sourd accompagnée par une médiatrice culturelle et une interprète en LSF.
Vendredi 29 juillet / 19h-20h

VISITES ACCOMPAGNÉES PARC DU VIVIER

> Rdv devant l'accueil de la Mairie

Visite à destination du public voyant, malvoyant et aveugle
Vendredi 3 juin / 18h30-19h30

Visite Aprem'
Visitez l'exposition et prolongez l'après-midi par les spectacles proposés dans le cadre des Escales.
(Plus d'infos : escales.merignac.com)
Samedi 9 juillet / 15h30-16h30

VISITES ACCOMPAGNÉES MÉDIATHÈQUE MICHEL SAINTE-MARIE

Visite flash
30 min pour découvrir « Family Love » de Darcy Padilla.
À 15h30, les mercredis suivants :
25 mai / 8 juin / 22 juin / 6 juillet / 20 juillet / 10 août / 24 août

VISITES ACCOMPAGNÉES BOIS DU BURCK

Rdv à l'entrée avenue Bon Air

Visite à destination du public entendant, malentendant et sourd accompagnée par une médiatrice culturelle et une interprète en LSF.
Vendredi 24 juin / 19h-20h

Visite Aprem'
Visitez l'exposition et prolongez l'après-midi par les spectacles proposés dans le cadre des Escales.
(Plus d'infos : escales.merignac.com)
Samedi 23 juillet / 15h30-16h30

REGARDER AUTREMENT

Les visites regards décalés permettent de découvrir l'exposition sous un biais différent. Pour le Mérignac Photo 2022, la direction de la culture tisse des liens entre littérature et les propositions artistiques d'*Histoires particulières*.
Samedi 28 mai / 15h-16h
> Bois du Burck
Rdv à l'entrée avenue Bon Air
Samedi 18 juin / 15h-16h
> Vieille Église
Samedi 6 août / 15h-16h
> Parc du Vivier
Rdv devant l'accueil de la Mairie

EXPLORER ENSEMBLE

ATELIERS « DÉTOURNEMENT D'IMAGES »

Dans le cadre des matinées familles des Escales, animés par Céline Lalau de l'association L'irrégulière.
À partir de 6 ans
Samedi 9 juillet / 10h30-12h30
> Parc du Vivier
Rdv devant l'accueil de la Mairie

Samedi 23 juillet / 10h30-12h30
> Bois du Burck
Rdv à l'entrée avenue Bon Air

ATELIERS «JOUONS AVEC LES IMAGES»

Pour une sensibilisation ludique à la lecture de l'image, animés par l'équipe de médiation culturelle.
À partir de 6 ans
Mercredi 3 août / 10h30-12h
Mercredi 17 août / 10h30-12h
> Vieille Église

CONTACT ET RENSEIGNEMENTS

+33(0)5 56 18 88 62
directiondelaculture@merignac.com
www.merignac-photo.com

RETROUVEZ NOUS EN LIGNE

merignac-photo.com
facebook.com/vieille.eglise.merignac

1 Vieille Église

CLAUDINE DOURY
AMOUR, 2019

Claudine Doury s'est rendue dans l'Extrême-Orient russe pour la première fois en 1991, puis en 1997, afin de témoigner de la vie des peuples natifs de Sibérie. Voyageant le long des rives du fleuve Amour, elle a parcouru le pays de Nergen à Bogorodskoye en passant par les villages de Boulava et d'Ous-Gour. Vingt ans plus tard, elle retourne dans la région pour retrouver les familles nanaïs, oultches et nivkhes qu'elle avait rencontrées lors de ses précédents voyages. Elle souhaite ainsi témoigner du passage du temps sur les familles photographiées alors, mais aussi des mutations qui ont pu s'opérer à plus grande échelle sur ces populations.

« En documentant la vie de ces familles, j'affirme la nécessité de reconnaître aujourd'hui ces cultures, vulnérables, mais vivantes tout en posant la question du destin de ces peuples ». – Claudine Doury

Ce portrait des familles issues des peuples asiatiques natifs de l'Amour permet de redéfinir les contours d'un territoire qui porte les traces de son histoire : de la conquête de l'Est en passant par l'arrivée des cosaques et le peuplement russe au cours des siècles, jusqu'à l'actuelle influence de la puissante Chine frontalière sur la géopolitique de la région.

Claudine Doury est lauréate 2017 du prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts pour son projet « Amour, une odyssée sibérienne » ce qui lui a permis de réaliser ce travail.

© Claudine Doury-Sur le fleuve Amour près de Blagovechtchensk 1991

Claudine Doury est une photographe française née à Blois et basée à Paris. Elle est successivement lauréate du prix Leica Oscar Barnack (1999), du World Press Photos (2000) et du prix Niepce (2004). En 2017, elle est lauréate d'une commande nationale du ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit cette même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière-Académie des beaux-arts. En 2022, elle est aussi lauréate de la commande du Ministère de la Culture destinée aux photojournalistes. Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger et ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques. Elle a publié 5 ouvrages monographiques : *Peuples de Sibérie* (Le Seuil), *Artek, un été en Crimée* (La Martinière), *Loulan Beauty* (Le Chêne), *Sasha* (Le Caillou Bleu), *L'Homme Nouveau* (Filigranes) *et Amour* (Chose Commune).

À l'intersection du réel et de la fiction, son travail aborde les notions de mémoire et de transition notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre. Claudine Doury est représentée par la galerie In Camera à Paris et elle est membre de l'Agence VU'.

1 Vieille Église

VANESSA WINSHIP
SHE DANCES ON JACKSON, 2013

« Je rentre chez moi à la fin d'une journée passée à arpenter les rues. Quand j'arrive sur le quai, à Jackson, une foule fait cercle autour d'un orchestre. Non loin, j'aperçois un petit groupe : deux femmes et deux jeunes filles, debout. J'essaie de deviner si elles ont un lien de parenté. J'en ai la preuve quand la plus grande des deux filles pose la main dans le cou de l'une des femmes, cherchant son approbation, par ce geste silencieux et intime de fille à mère. Celle-ci donne son accord avec une tranquillité qui laisse entendre qu'elle a l'habitude de permettre ce genre de chose. La fille se dirige vers la musique. Elle marche avec aisance jusqu'au centre du cercle qui s'ouvre comme si la foule attendait sa venue. Son corps bouge librement, sans effets de pose ni parodie d'adulte. C'est une danse de son invention, entièrement spontanée. Le moment se prolonge plusieurs minutes encore, sans que la fille ne perde ni son souffle ni son rythme, et la foule marque son affection en entourant la scène d'un cercle protecteur. À l'arrivée du train, la mère de la fille fourre une liasse de billets froissés dans la main de l'un des musiciens et elles sautent dans le wagon. » - Vanessa Winship - Chicago, Novembre 2012.

Pendant plus d'un an, Vanessa Winship a parcouru les États-Unis, de la Californie à la Virginie, du Nouveau-Mexique au Montana, à la recherche du rêve américain. *She dances on Jackson* se lit comme une conversation, une interaction poétique et rythmée, entre des paysages et des portraits qui explorent l'immensité des États-Unis, en essayant de comprendre le lien qui se crée entre un territoire et ses habitants.

Vanessa Winship étudie la photographie, le cinéma et la vidéo avant d'enseigner la photographie à Londres et de poursuivre son propre travail en Grande-Bretagne et à l'étranger. Elle rejoint l'Agence VU' en 2005. Travaillant sur des projets à long terme dans les Balkans et les pays de la mer Noire, elle se fait connaître par sa série sur les écolières anatoliennes, publiée dans le livre *Sweet Nothings*.
En 2011, elle est lauréate du prix Henri Cartier-Bresson pour *Là-bas, une odyssée américaine*, un travail sur les États-Unis et les notions de frontières, de territoires, d'histoire et de mémoire. Ce prix lui permet de compléter sa série et fait l'objet de la publication de l'ouvrage *She dances on Jackson*.
Elle est lautrice de six monographies dont la dernière *Snow* vient d'être publiée en mars 2022 (Deadbeat Club). Plus récemment, elle est invitée comme artiste résidente, à Sète en France, et à Coimbra en Espagne, puis au Royaume-Uni.
Avec son mari, le photographe George Georgiou, elle dirige des ateliers et œuvre séparément en tant que conférencière, critique, éditrice et plus récemment commissaire d'exposition.

© US Winter Raw. Vanessa Winship / Agence VU'

❷ Médiathèque Michel Sainte-Marie

Darcy Padilla, photographe américaine née en 1965, vit et travaille principalement à San Francisco. Titulaire d'un Bachelor of Art en Journalisme de l'Université de San Francisco (1992) puis d'un Master of Fine Arts de l'Université de Californie (2018), Darcy Padilla débute comme photographe indépendante dès le début des années 1990, avec la volonté affirmée de travailler des séries au long cours, dans la tradition de la photographie sociale et documentaire. Elle devient « commise d'office auprès des pauvres » comme la définit Emmanuel Carrère, tout en trouvant un parfait équilibre entre la distance impliquée par sa position de témoin et l'engagement sur le terrain nécessaire pour contourner les écueils du cliché. Régulièrement publiée, récompensée et exposée à travers le monde, Darcy Padilla participe à de nombreuses conférences, lectures de portfolios et jurys internationaux. Elle a notamment été juge de la deuxième saison de Master of Photography, une émission de télévision produite par Sky Arts et diffusée simultanément en Autriche, en Allemagne, en Irlande, en Italie et au Royaume-Uni en 2017. Darcy Padilla conduit également des workshops, notamment au Rencontres d'Arles (France), et enseigne à l'Université du Wisconsin (Madison, USA).

DARCY PADILLA
FAMILY LOVE, 1993 – 2004

En 1993, Darcy Padilla rencontre Julie Baird au cours d'un reportage à l'Ambassador, un de ces hôtels du quartier de Tenderloin, à San Francisco, qui tient lieu d'annexe aux hôpitaux surchargés. Elle la suit pendant 18 ans jusqu'à sa mort, témoignant à travers elle de la pauvreté, des familles brisées, de la toxicomanie, du sida, des relations violentes. Des ruelles de San Francisco à l'arrière-pays de l'Alaska, Darcy Padilla raconte la vie de Julie au rythme des naissances et des décès, des pertes et des retrouvailles, des petits bonheurs et des grandes douleurs. Une épopée bouleversante de la vie et de la mort.

« J'ai rencontré Julie pour la première fois le 28 février 1993. Julie avait 18 ans, et se trouvait dans le hall de l'hôtel Ambassador, pieds nus, pantalon ouvert et portant une enfant de 8 jours dans ses bras. Elle vivait dans le quartier SRO (Single Room hotel) de San Francisco, un endroit où l'on trouve des logements pas chers et des petits restaurants à soupe. Sa chambre était remplie de vêtements jetés à même le sol, au milieu de cendriers et d'ordures. Elle vivait alors avec Jack, le père de Rachel, sa première fille, et qui l'a rendue séropositive. Elle le quitta quelques mois plus tard pour arrêter de se droguer. »

Ce travail exceptionnel est publié aux Éditions de La Martinière en 2014 sous le titre *Family Love* et reçoit de nombreux prestigieux prix dont le W. Eugene Smith de la photographie humanitaire, le John Simon Guggenheim Memorial Foundation, le Getty Images Grant for Editorial Photography, et plusieurs World Press Photo.

Vidéo 10 minutes - VOST
Attention, certaines images peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes ainsi que des personnes non averties.

©Jason and Elyssa. Alaska, 2011.Darcy Padilla / Agence VU'

❸ Parc du Vivier

Artiste française née en 1982, Magali Lambert vit et travaille principalement à Paris. **Magali Lambert** développe son œuvre photographique à partir de la scénographie de vestiges et de reliques, dans une tentative de retenir ce qui tend à disparaître. Elle rassemble et ritualise des collections de matières abandonnées qu'elle sauve de la benne à ordures ou de l'oubli. Ces rituels consistent en des télescopages, des images et des mots. Michel Poivert, dans la préface qu'il signe à son livre *Histoires Naturelles*, parle de son travail en ces termes : « Comme la figure du poète chiffonnier baudelairien, Magali Lambert glane les débris de notre civilisation. Elle débusque des objets, des vestiges et des squelettes, les marie en un corps merveilleux, les photographie comme à la noce puis épingle cette image dans une boîte, de celles que l'on confectionne pour les papillons ou les insectes remarquables ».
Magali Lambert est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006. Nommée membre résidente de la Casa de Velasquez, Académie de France à Madrid, pour l'année 2012-2013, elle présente régulièrement son travail à travers le monde, notamment à Lianzhou (Chine), New-York, Madrid, Paris, Arles, Marseille, Porto, Bruxelles, Genève.

MAGALI LAMBERT
EN MIROIRS, 2021

Projet mené dans le cadre de la résidence artistique proposée par la Ville de Mérignac.
« J'ai entrepris la série *En miroirs* en observant le parc du Vivier et ses reflets. Sur les bâtiments de la mairie et sur la surface des lacs, la végétation, les animaux et le ciel impriment leurs couleurs changeantes, leurs matières foisonnantes.
Un grand miroir que j'ai placé à différents endroits du parc m'a permis de créer comme une fenêtre lumineuse magnifiant les brillances du lieu. S'y reflètent faune, flore et architectures. Un immeuble semble avoir poussé comme un arbre au milieu des siens, une oie bernache observe ses congénères de l'autre côté du miroir, un tronc centenaire se fait le tuteur d'un autre, plus jeune, ayant besoin de sa robustesse pour grandir.
Les photographies ont été réalisées durant l'automne et l'hiver.
Les branches dénudées, les sols jonchés de feuilles mortes plantent le décor de la série. Les images d'*En miroirs*, présentées au printemps et en été, prennent place au sein du même décor. Chacune opère, par le biais du miroir et de la scénographie, une mise en abyme du lieu ainsi que du procédé photographique. Le miroir de l'appareil observe celui du parc. Les quatre saisons se juxtaposent. Les temps et les espaces s'entremêlent, initiant ainsi un dialogue particulier entre le parc, les photographies et les visiteurs. »

©En miroirs. Parc du Vivier, Mérignac, France, 2021. Magali Lambert / Agence VU'

❸ Parc du Vivier

Photographe, directrice artistique et vidéaste française, née en 1988, vit et travaille entre Paris (France) et Los Angeles (USA). Diplômée en 2010 de l'École des Gobelins, **Maia Flore** développe une démarche artistique qui s'inscrit dans une recherche de coïncidence entre le réel et l'imaginaire. Lauréate du prix HSBC pour la photographie en 2015, ses photographies sont régulièrement exposées en France et à l'international et ont intégré de prestigieuses collections telles que celles de Musée Nicéphore Niépce, de la Fondation de France, de l'Opéra de Paris. Sa première monographie a été publiée chez Actes Sud en 2015 et son deuxième ouvrage *D'îles en Lune* aux éditions Contrejour en 2020.

MAIA FLORE
SITUATIONS

Dans *Situations*, une jeune fille avance par tous les temps à travers des paysages qui semblent inexplorés. En quête d'une indescriptible liberté, elle voyage pour retrouver et créer des mises en scène éphémères dans la nature. Vêtue de rouge, elle est repérée par le soleil et enfouie dans le brouillard. Comme pour redécouvrir l'espace, elle marche sur ces nuages qui touchent terre puis s'évapore dans le paysage quand le soleil revient pour chasser le mystère. Comme un jeu entre la réalité et l'imagination, l'opposition d'une clairvoyance et d'une folie passagère, la jeune fille s'amuse de la confusion des sentiments.

« Maia Flore croit aux vertus d'une photographie enfin débarrassée de la réalité crue. Le réel n'a d'intérêt que transfiguré. Avec sa personne comme modèle, ou plutôt comme sujet agissant, elle s'amuse à mettre en scène d'improbables situations poétiques et métaphoriques. »

François Cheval

© Situations N°12. France, 2012. Maia Flore / Agence VU'

❸ Parc du Vivier

MARTINA BACIGALUPO
GULU REAL ART STUDIO, 2014

Personne ne se souviendrait du « Gulu Real Art Studio », au nord de l'Ouganda, si la photographe italienne Martina Bacigalupo n'en avait un jour poussé la porte et découvert là une pratique étrange. Celle qui consiste à faire des portraits larges des clients, à découper dans les tirages un rectangle de 35x45mm qui correspond au format administratif des photos d'identité et à jeter le reste. C'est ce rebut précisément qui a intrigué Martina Bacigalupo, ces corps sans têtes, ces images radicalement désincarnées qu'elle recycle et réunit, reconstituant à son insu la grande famille des absents, la communauté fantôme des habitants de Gulu dont seuls les postures et les vêtements permettent aujourd'hui de retrouver l'unité. Se concentrant sur ces indices révélateurs d'une appartenance à telle ou telle communauté, Martina Bacigalupo est partie à la rencontre des clients du studio, et a découvert leurs histoires bouleversantes qui décrivent les conditions politiques, économiques et sociales de l'Afrique des Grands Lacs. Ces témoignages accompagnent les photographies réunies dans l'ouvrage publié aux éditions Steidl et The Walther Collection en 2013.

« En opérant son travail de sauvetage, Martina Bacigalupo poursuit une pratique artistique, apparue dans les années soixante-dix, consistant à recycler et réorganiser des images existantes. Au moment où des milliards d'images sont disponibles sur Internet et où se pose la question du sens d'en réaliser de nouvelles, la signification qu'elle donne à ces exclues est un véritable travail artistique. Celui de la mise en forme qui donne une fonction, celle qui transforme l'éditeur en auteur. »

Christian Caujolle

Après avoir étudié la philosophie et la littérature à Gênes, **Martina Bacigalupo** s'est installée au Burundi, en Afrique de l'Est, où elle a travaillé pendant dix ans comme photographe indépendante, collaborant avec des magazines, des fondations et des organisations internationales. Son travail photographique, focalisé à la fois sur les droits humains et sur la dynamique visuelle entre l'Afrique et l'Occident, fait partie de plusieurs collections, dont la collection Artur Walther en Allemagne et le Museum of Fine Arts de Houston, aux États-Unis. En 2013, elle a publié aux éditions Steidl le projet *Gulu Real Art Studio*, exposé dans plusieurs foires de photographie et festivals internationaux, comme Aipad à New York, Unseen à Amsterdam et les Rencontres d'Arles. Intéressée par la crise migratoire, après plusieurs voyages en Méditerranée, elle développe avec la chercheuse canadienne Sharon Sliwinski, The Reverie project, un projet en cours qui questionne la représentation des migrants. Membre de l'Agence VU' à Paris, elle anime des ateliers professionnels d'écriture photographique documentaire en France et à l'étranger et est membre du jury de concours internationaux de photographie, dont le World Press Photo 2021.

© Ouganda, Gulu, 2014. Issue de la série Gulu Real Studio. Martina Bacigalupo / Agence VU'

4 Bois du Burck

Anne Rearick est née aux États-Unis en 1960, dans un coin reculé de l'Idaho. Elle s'inscrit dans la tradition des photographes documentaires : travailler au long cours, vivre avec ses sujets, créer une relation de confiance, replonger dans leur vie aussi loin qu'ils le lui permettent, pour en rapporter une image « authentique ». Inspirée par les travaux de Dorothea Lange et Diane Arbus, Anne Rearick est fidèle au noir et blanc argentique et réalise elle-même ses tirages. Le format large et carré du « 6 x 6 » de son appareil Hasselblad lui permet d'accéder à la finesse des détails, à la beauté de la matière, à la richesse d'un paysage…

Ces éléments assemblés composent des photographies difficiles à dater, empreintes d'une poésie universelle. Du Pays Basque au Kazakhstan, Anne Rearick pose régulièrement ses valises pour photographier ce qui la touche. Membre de l'Agence VU' depuis 1992, elle est représentée par la Galerie Clémentine de la Feronnière. Ses photographies sont publiées dans la plupart des magazines internationaux tels que le New Yorker, Vanity Fair, le New York Times, le Monde et Libération. Professeur à Boston dans le Massachusetts, elle est également lauréate de plusieurs prix, à l'instar de la Bourse de la fondation américaine Guggenheim ou des prix Mosaïque et Roger Pic-Scam en Europe. Ses œuvres font partie des grandes collections internationales, notamment celles de la Bibliothèque nationale de France et du Musée d'art moderne de San Francisco.

ANNE REARICK
PAYS BASQUE, 1990 – 2020

En 1990, Anne Rearick quitte la côte Est des États-Unis pour passer une année à photographier la vie quotidienne d'Iparralde, dans le Pays Basque français. Ici, le temps semble s'être arrêté. Alors, elle cherche à y capturer des moments de pureté et d'authenticité. Ses images, prises loin des bouleversements de la vie moderne et du tumulte de la ville, expriment la richesse d'une existence qui suit le rythme de la nature et prend racine dans la terre. Par son approche tendre et sincère, sans artifice, sa captation des subtiles vibrations de lumières, c'est avec une grande justesse qu'Anne Rearick rend compte de cette région qui cherche à préserver sa propre culture. Depuis 32 ans, elle continue à photographier ce pays.

« Je suis arrivée pour la première fois à Saint Jean-Pied-de-Port pour photographier la vie rurale en 1990. Le jour de mon arrivée, une femme âgée, Madame Hatoig m'a invitée dans sa maison alors qu'il pleuvait à verse, elle m'a donné des pantoufles, du thé chaud et des madeleines, montrant là une générosité et une hospitalité peu communes. Dès lors, je me suis sentie chez moi au Pays Basque. Il est au cœur de mon travail de photographe et ses changements ont participé à ma propre évolution, à mon travail de documentariste, cherchant à saisir les lieux et l'esprit de ces lieux. Les bergers, les propriétaires de café, les étudiants, les postiers, comme les agriculteurs m'ont laissée pénétrer et photographier leur intimité, dans leur cuisine, leur grange ou lors de leurs promenades nocturnes. J'ai tenté de retranscrire à ma façon ce que cette région m'inspire. Au rythme des saisons, j'ai vécu comme ces Basques-là, pour relater en images les histoires familiales et les relations humaines, tout ce qui façonne ce pays magnifique. »

© Virginie et Richard, Pays Basque, 1991. Anne Rearick / Agence VU'

4 Bois du Burck

ARJA HYYTIÄINEN
ÎLE D'ENFANCE, 2019

« ...Ces jours où le temps semblait s'étirer. Tel un rituel fondateur, chaque été, empli du cri du coucou et du bourdonnement de la mouche derrière la vitre. Bout des doigts noirs des myrtilles. Le parfum lointain du romarin sauvage. Les jours dans la nature et le paysage de mon enfance, toutes ces réminiscences qui reviennent par ma fille... La série *Île d'Enfance* traite de l'enfance et de l'identité du point de vue de l'enfant, et de mes propres souvenirs. Je travaille cette série pour partie de façon posée mais aussi de prises de vue spontanées en fonction des situations. En tant que photographe et mère, je suis et je partage le développement de ma fille, les évènements du quotidien, les jambes qui font mal quand elle grandit, l'impatience de la visite de sa grand-mère ou la mort du chat, tout ce qui éveille mes souvenirs et qui a inspiré mes photographies ces dernières années. Les images sont composées en partie en Finlande, sur une île où nous allons tous les mois d'août. Peut-être que cette île est devenue toute la Finlande pour ma fille, en tout cas le granit et la puissance de la nature sont très présents pendant ces séjours. Une autre partie des images est composée là où nous vivons toute l'année en France. Les lieux ne sont pas importants en eux-mêmes, mais quand vous appartenez à deux nationalités cela crée une dualité permanente qui se cache dans un jardin secret, comme une maison à l'intérieur de vous. C'est cet endroit, cette identité que je recherche dans cette série d'images. » - Arja Hyytiäinen

© Finlande, 2020. Issue de la série Ile d'enfance. Arja Hyytiainen / Agence VU'

Arja Hyytiäinen est une photographe franco-finlandaise née en 1974.
« Parfaitement contemporain, libre et exigeant, le travail d'Arja Hyytïäinen s'inscrit dans l'école actuelle : venue de la tradition de la photographie de rue, elle en a renouvelé la forme et revendiqué le statut d'auteur. Affirmant sa nécessité et sa singularité, se donnant clairement comme subjectif et influencé par des esthétiques cinématographiques, l'ensemble, extrêmement respectueux des personnages représentés s'inscrit dans un nouvel humanisme contemporain» souligne Christian Caujolle.
En quelques années seulement, elle a acquis une notoriété européenne, notamment dans des pays de l'Europe de l'Est où elle a vécu et s'est fait connaître au travers d'expositions (République Tchèque, Pologne, Hongrie, Moldavie, Slovénie). En 2006, elle est récompensée par le Prix Kodak de la Critique Photographique et par le Grand Prix Fotofestiwal (Pologne) en 2007.
Son travail est régulièrement exposé en Europe.

MERIGNAC PHOTO

Mérignac développe l'axe photographique

Depuis 40 ans, la Vieille Église accueille des expositions dédiées aux arts visuels.

Mérignac a choisi de développer l'axe photographique. Un coup d'accélérateur a été donné en 2012 par une convention passée avec La Maison Européenne de la Photographie (Paris) permettant ainsi d'exposer des œuvres d'Helmut Newton, Alice Springs, Françoise Huguier ou Sebastião Salgado.

En parallèle la Ville lance une programmation exigeante et ouverte : les séries de Martin Parr, Denis Darzacq, Michel Vanden Eeckhoudt, Juan Manuel Castro Prieto, William Daniels sont exposées sur les cimaises de la Vieille Église.

La création d'un temps fort

En 2017, c'est Isabel Muñoz qui est marraine du Mérignac Photographic Festival, elle y présente sa saisissante série « Album de famille » à la Vieille Église. François Cheval et Audrey Hoareau assurent la direction artistique. Cette édition est placée sous le signe de la communauté et du partage.

Un parcours artistique dans la ville est imaginé pour présenter les œuvres d'Eric Pickersgill, Andrea Santolaya, Jake Verzosa, Anna Malagrida, Joshua Benoliel, Meyer Flou, Mark Neville, Karheinz Weinberger, Qian Haifeng et Madeleine de Sinety. Des collaborations avec des acteurs locaux sont également nouées avec le collectif « Les Associés », ou Pierre Wetzel.

En 2018, le tournant est définitivement pris, la Vieille Église dédie à 100% sa programmation à la photographie pour la rendre accessible à tous et faire découvrir la pluralité des regards artistiques.

Un rendez-vous annuel

Depuis 2020, le Mérignac Photo est devenu le rendez-vous photo annuel de la région. En 2022, la programmation d'arts visuels se veut exclusivement féminine. L'année a démarré avec l'exposition *Elles et leurs regards sur la Chine : 1949-1968* où trois femmes photographes partageaient leurs visions de la Chine au plus près des habitants lors de grands changements historiques. Puis le Mérignac Photo et l'Agence VU' proposent le travail de huit femmes photographes de talent. La saison se poursuivra avec l'artiste photographe et plasticienne Morvarid K et son exposition *Traces*. Cette artiste intervient plastiquement sur ses images et impacte le tirage photo par l'empreinte du corps lors d'expériences performatives. Ces questionnements sur la matérialité de l'image lui permet de travailler notamment les notions de mémoire, de frontière et de trace. Morvarid K voyage à travers le monde pour ses projets artistiques mais son port d'attache est à Mérignac.

Contact presse

Aude Constant
Directrice de la communication
06 70 92 84 30
a.constant@merignac.com

Ils sont partenaires du Mérignac Photo

Mérignac · Région Nouvelle-Aquitaine · Bordeaux Métropole · Culture Communication · Photon Labo Photo · VU'

IMPRIM'VERT® Conception, impression : Ville de Mérignac.